

## Jardin d'Adonis ou Champignon ? Vertige ethnomycologique

Jacques Dournes

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Dournes Jacques. Jardin d'Adonis ou Champignon ? Vertige ethnomycologique. In: Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, vol. 22, n°1-3, Janvier-février-mars 1975. pp. 73-75;

doi : <https://doi.org/10.3406/jatba.1975.3198>

[https://www.persee.fr/doc/jatba\\_0021-7662\\_1975\\_num\\_22\\_1\\_3198](https://www.persee.fr/doc/jatba_0021-7662_1975_num_22_1_3198)

---

Fichier pdf généré le 02/05/2018

## JARDIN D'ADONIS OU CHAMPIGNON ?

### *Vertige ethnomycologique*

Par Jacques DOURNES

*Vous serez confondus  
à cause des jardins.  
Isaïe, 1, 29.*

J. M. Allegro, qui s'est fait connaître par *People of the Dead Sea Scrolls*, part en guerre contre les idées reçues sur l'origine des religions monothéistes, et il y va gaie-ment. C'est le sujet de *The Sacred Mushroom and the Cross* (1), *controversial bestseller* comme il est dit sur la couverture.

Un chapitre de ce livre stupéfiant s'institue « Le Jardin d'Adonis » et me fournit ainsi l'occasion de donner une suite au jardinage grec (2), ainsi qu'aux hallucinations de Castaneda (3), tout cela se rejoignant si vraiment Adonis est un champignon. Au travail de l'helléniste manquait la dimension asiatique, d'autant plus que l'Adonis grec est d'origine orientale; nous y voilà avec la Mésopotamie retrouvée, la civilisation (c'est Allegro qui l'affirme) ayant commencé à Sumer. Corrigeons donc la mythologie des aromates en Grèce par la mythologie du champignon dans la Bible.

« Quelles qu'aient été les plantes que les femmes [grecques] choisirent, par la suite, pour leur rite agraire..., l'origine de ce culte se voit clairement [sic] dans la quête du champignon sacré » (p. 177). Le caractère transitoire des jardins d'Adonis reflète la croissance et la disparition rapides du champignon, comme l'histoire de Jonas l'illustre bien, la plante qui l'ombragea (hébreu *q-q-n*) n'étant pas plus un ricin qu'un caroubier, mais un champignon — autre sens de « ricin » et de « caroube » qui désigneraient aussi la « vulve » (p. 228). N'a-t-on pas observé une *Amanita muscaria* sortir de terre au matin et se décomposer le soir du même jour ? La plante du prophète est « certainement un champignon » (p. 39), d'autant plus que le nom même de Jonas signifie « fécondité », connotant « utérus » et « volve de champignon ». Isaïe (17, 10) commente le caractère transitoire des « plantes de Na'iman » (autres traductions: « jardins d'Adonis » ou « jardin de plaisir ») et des « semences d'un dieu étranger » (4). Na'iman

---

(1) J. M. Allegro, *The Sacred Mushroom and the Cross*, New York, Doubleday edition 1970, Bantam edition 1971, XXII, 355 p., indices (c'est à cette dernière édition que je me réfère).

(2) « Idées en l'air sur des jardins suspendus », *JATBA*, décembre 1972, pp. 597-601.

(3) « Sans retour possible », *JATBA*.

(4) Ces « semences d'un dieu étranger » (« pousses d'un étranger », La Bible, éd. de la Pléiade) sont traduites par Allegro *sacred mushroom* (p. 178) ou *penis of the field* (p. 142); en jouant sur la racine hébraïque trilittère *z-m-r*, *strecht out*, il passe à *m-s-r*, qui est un nom de l'Égypte, d'où il déduit que la sortie d'Égypte menée par Moïse aussi bien que la fuite en Égypte de Jésus enfant sont des images champignonnesques.

Le texte d'Isaïe, que je cite en épigraphe, n'a pas été noté par Allegro; je pourrais le lui

est Adonis, lequel vient « probablement » d'un mot sumérien signifiant « ombre céleste » et désignant le chapeau du champignon. De là l'auteur remonte allégrement au « jardin d'Eden » qui n'est autre que le champignon du plaisir. « Ce que les botanistes comprenaient comme jardin dédié au dieu n'était en fait que le nom du champignon lui-même » (p. 179). Jardin de l'Eden de la Bible, jardin de délices du Coran, jardins d'Adonis doivent tous, « probablement », être identifiés au champignon sacré, lequel est l'hallucinogène *Amanita muscaria* (Amanite tue-mouches ou fausse-oronge). De même, dans la fable biblique des végétaux qui se cherchent un roi (Juges, 9), une saine ethnobotanique doit nous faire corriger ce qu'on traduisait habituellement par « buisson d'épines » en « champignon » (glissement de sens opéré par l'amertume d'*Amanita muscaria*) (p. 38). La Bible nomme rarement le champignon sous son nom hébreu de *kotereth*, lequel vient du sumérien *gutar* qui signifie « pénis » et est équivalent à l'araméen *pitra* d'où vient Pierre... et l'Eglise chrétienne, dont le « héros-champignon » (p. 106) est Jésus-(« semence de salut », p. 35) Christ (qui est aussi un nom du champignon, p. 50).

Convaincant, non ? Provocant, en tout cas. Des successions hallucinantes d'« équivalences » linguistiques tendent à vérifier la thèse d'Allegro: toute la Bible ne serait qu'une mythologie mycologique, un code chiffré cachant le nom du « champignon sacré » sous d'apparents noms propres dont l'étymologie a été fabriquée (par les sectateurs d'*Amanita* ou par notre auteur ?). A son origine (et sur ses bases vétéro-testamentaires) le christianisme n'était qu'un culte du champignon sacré, ce qui « donc » discrédite aujourd'hui ces descendants de drogués que sont les chrétiens. C.q.f.d.

En Allegro le philologue rappelle à juste titre qu'il faut connaître le sens des mots — et des noms propres notamment — pour ne pas tomber dans une interprétation littéraliste à contre-sens; le spécialiste de l'Ancien Testament est bien inspiré de provoquer une ethnobotanique de la Bible, celle-là ne devant toutefois pas se réduire à une ethnomycologie; mais le mythomane peut conduire son lecteur de l'hilarité à l'irritation. Faisant, à la Freud, un abcès de fixation sur ses problèmes phalliques, il lui faut découvrir du pénis partout (1). Ce qu'il voulait trouver à l'arrivée n'était-il déjà pas au départ de ses étymologies par découpages, rattachant les éléments du mot à différentes origines, sans compter inversions de syllabes et calembours ? Par ailleurs les noms « sumériens » (par reconstitution) du « champignon sacré » suffisent-ils à affirmer qu'il s'agit d'*Amanita muscaria* ? Ce champignon n'est pas le seul à avoir volvé, pied et chapeau; de plus, en pays d'Ur, il ne pousse pas plus d'*Amanita* que de pin ou de bouleau, auxquels elle est liée.

On peut s'étonner du peu de cas qu'Allegro fait de Wasson, le remarquable ethnomycologue. Allegro ne le cite que deux fois (p. 229 et 253) et encore d'après Ramsbottom, deux fois où il se trompe sur le jugement de Wasson aussi bien quant à la folie *berserk* (selon Wasson l'amanite est euphorisante, non excitante) que pour l'interprétation de la fresque de Plaincourault (reproduite en Wasson (2), planche XXI, et en Allegro, p. 4 de couverture) au sujet de laquelle Wasson a ce joli mot: « Art historians of course do not read books about mushrooms. Here is a good example of the failure of communications between disciplines » (p. 180).

---

souffler pour étayer sa thèse puisque, deux versets plus loin, il est écrit que ces « confondus à cause des jardins » deviendront de l'étope (ou mieux: de l'amadou, puisque leur œuvre deviendra une étincelle) et que l'amadouvier est un champignon!

(1) Le grec *mukès*, champignon (d'où « mycologie »), viendrait du sumérien *mug*, avec le sens de « pénis » (cf. p. 219).

(2) R. G. Wasson, *Soma, divine mushroom of immortality*, New York, 1968, 381 p., XXII plates, 10 ill., 4 maps. — La fresque de Plaincourault représente un arbre de vie édénique, stylisé, pouvant faire penser à l'amanite; c'est sur cet exemplaire unique de l'art roman français qu'Allegro base son raisonnement.

Comparant les religions, Allegro les ramène à un culte de la fertilité, c'est-à-dire du pénis paternel, donc au désir d'égaliser Dieu (en pouvoir et connaissance), de manger le Dieu (la drogue), ce qui lui fait chercher partout des noms secrets (p. 43) du champignon sacré. Inverse est la démarche de Wasson qui cherche l'identité botanique du Soma, célébré en particulier dans le Rg Veda.

Il n'est pas nécessaire d'en dire plus ici sur le remarquable ouvrage de Wasson après l'analyse qu'en a faite Cl. Lévi-Strauss (1). Pour expliquer finalement l'opposition entre Allegro et Wasson il suffit de noter que l'un est mycophobe, l'autre, par la grâce de sa femme slave, mycophile; on ne parle bien que de ce que l'on aime.

---

(1) Cl. Lévi-Strauss, « Les champignons dans la culture, à propos d'un livre de M. R. G. Wasson », *L'Homme*, X, 1, pp. 5-16; repris dans *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, pp. 263-279. Lévi-Strauss remarque (ce qui irait dans le sens de l'interprétation d'Allegro) que les hallucinogènes sont des amplificateurs d'un discours latent et donc que leur effet est plus culturel que naturel; *Amanita* aurait ainsi pu causer le délire *berserk* des anciens Vikings.